

FEUILLETON

- AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(suite)

Il n'y était jamais revenu depuis le refus de Marcelle. La dernière fois qu'il en avait franchi le seuil — et comme il se le rappelait ! — il emportait le souvenir inquiétant de la phrase tracée par la jeune fille sur l'album de sa cousine : "Il n'est pas de bonheur au monde qui vaille le malheur d'aimer."

Il sait qu'aimer pour elle a été vraiment un malheur. M. d'Altone, en ses lettres, a entretenu son fils de Georges Nessler ; il a répété à l'absent les bruits désobligeants qui, très vite, ont couru sur le compte du romancier.

"Je doute que celui qu'on t'a préféré rende Mlle de Givore très heureuse, a écrit le père de Jacques.

Comment pourrait-il faire le bonheur de Marcelle, ce Nessler dont les camarades de longue date appréciaient le peu de valeur morale ? Un jouisseur, un égoïste, un arriviste. Ah ! si la loyauté eût permis à Jacques d'ouvrir les yeux de Marcelle... S'il avait pu lutter, combattre pour leur honneur à tous deux ! Mais à quoi bon : eût-il pu le faire qu'elle ne l'aurait pas écouté.

On était arrivé. Devant la porte cochère fermée, la voiture s'arrêta.

— Si monsieur veut venir, je vais avertir madame la comtesse.

Jacques, hâtant le pas, traversa la cour.

— Que monsieur entre au petit salon, dit Germain qui, sans s'attarder à l'introduire, montait en courant.

Jacques fit jouer lui-même l'électricité et, le cœur bouleversé, il regarda les choses qu'il n'avait point revues depuis si longtemps. Marcelle ignorante de la vie, confiante, heu-

reuse, s'évoquait devant lui, si réelle, si pareille à ce qu'elle était aux jours d'espoir, que tout l'ancien amour refleurit lui gonflant le cœur, effaçant le temps écoulé, effaçant le présent.

Jacques se retourna. Sur la table traînait un ouvrage inachevé ; c'était, bien distinctement déployée sur la peluche du tapis, une petite brassière.

Jacques passa la main sur son front et murmura : "Je rêvais... Je suis fou." Et ce n'est plus la jeune fille aimée qu'il évoque, mais la femme attristée au visage émacié, aux yeux de fièvre, que ce matin même sous le porche tendu de drap blanc semé de larmes la femme en quelques mois vieillie, qu'avec un affreux serrement de cœur il a reconnue lorsqu'elle s'est approchée de lui la main tendue.

— Ah ! que je vous remercie d'être venu !

La comtesse de Givore est entrée.

— Combien je vous remercie ! — Asseyez-vous... Quel coup affreux !... C'est horrible...

— Germain n'a pu qu'imparfaitement me mettre au courant.

— Oui. C'est à ma nièce qu'est venue l'idée de vous envoyer chercher. Moi je ne pensais à rien... et puis, vraiment, je n'aurais pas osé m'adresser à vous, justement...

— Mlle d'Auriel a bien voulu se souvenir que je suis un vieil ami et me traiter comme tel... je lui en ai infiniment de gratitude.

— Ah ! je ne demande pas mieux que d'agir comme elle, mon Dieu ! On est tellement isolé à l'heure de l'épreuve ! Parmi la foule de nos prétendus amis, il n'en est aucun au dé-

vouement duquel j'oserais faire appel.

— Mon dévouement à moi vous est acquis, madame. Que puis-je faire pour vous ?

— Mon gendre vient d'éprouver aux environs d'Axel un accident d'automobile. Nous ne savions pas qu'il dût aller aujourd'hui en auto. Les gens qui l'ont relevé ont cherché sur lui, trouvé ses cartes avec son adresse et l'on nous télégraphie... Voici la dépêche :

"Georges Nessler. Accident très grave. Blessures mortelles. Automobile broyée. Venir ou donner avis. Mairie de Greille."

— Qu'avez-vous fait ? demanda Jacques.

— Rien encore. Ma pauvre Marcelle s'est évanouie. Je n'ai pensé qu'à elle...

— Il faut aller là-bas... Je vais partir immédiatement. S'il n'y a pas de gare à Greille même, ou s'il n'y a pas de train tout de suite, je prends un auto à un garage et m'y fais conduire. De là-bas, je vous télégraphierai... et nous aviserons. J'emmène un chirurgien pour plus de sûreté. Qui sait quels médecins ils ont !

— Que vous êtes bon !... Si vous saviez... Je ne voudrais pas qu'il mourût... ce serait trop horrible... j'aurais de tels remords !

— Des remords !

Mme de Givore se mordit les lèvres, hésita, puis, fondant en larmes, elle dit :

— Cet homme a eu une conduite indigne... Ce matin, mise hors de moi, je l'ai chassé... C'est ma faute s'il s'en est allé... Où allait-il ?...

Jacques ne put répondre. Une stupeur paralysait sa pensée. Ainsi, de tout le cher bonheur qu'il lui avait dérobé, Nessler n'a su faire que des ruines...

Il se leva.

— Je pars, madame. Remerciez pour moi Mlle d'Auriel de m'avoir fait le très grand honneur de me juger digne de vous être utile.

"Et quand je pense, se dit avec désespoir la comtesse, tandis que la porte retombait sur Jacques, quand je pense que celui-ci l'aimait !..."